

1906

LES MODES

N° 71



MANTEAU DE CHINCHILLA, par PAQUIN

LES MODES

N° 71

PARIS — LONDRES — BERLIN — NEW-YORK

Novembre 1906



Photo Paul Bagny

MADAME LA BARONNE LOUIS LA CAZE
NÉE GUELLÉ DE LEMERY

LES MODES



TOILETTE D'APRES-MIDI, PAR DRECOLL.
PLACE DE L'OPERA

Petite Chronique des Modes

EN FLANANT

PAYSAGE D'AUTOMNE

Cet été a mis quelque coquetterie à s'en aller. Son adieu a été fait d'un sourire prolongé et d'un regard qui nous quimant, comme un souvenir, ses épaules de lumière et ses derniers souffles de chaleur. Les choses avaient comme un regret de se dépouiller de leur jolie parure de jour et de clarté. C'est fait, cependant; il ne pouvait en être autrement. Les feuilles, avant de quitter la branche amie pour se livrer au souffle mortel des frimas, ont revêtu leur robe de deuil, or et rouille. Maintenant elles reposent sur le sol, mélancoliques et lamentables; leurs craquements semblent de petits soupirs sous les pieds qui les foulent. Les Parisiennes sont rentrées. Dans le décor joli du Bois, leurs silhouettes légères passent, le matin, par les allées silencieuses, en une reposante ébriété. On s'aborde: «Désolé, rentrée? — Mais oui, d'abord hier. — Et vous avez passé de bonnes vacances? — Excellentes, avec un temps parfait! Et vous?... — Oh! moi!...» La trépidation tumultueuse d'une auto qui dévale comme un monstre coupe la conversation. L'émeute, la fameuse émeute, nous a valu deux splendides réminiscences à Chantilly. Oh! la délicieuse forêt d'automne, et l'air avec sa volute fragile, laissant transparaître les clartés bleues du ciel. Le château tout blanc, se mirant dans l'eau calme, semblait ravi de ce retour impérial. On se serait cru au printemps, pour le prix de Diane. Entre deux courses, on parlait chiffons nouveaux. Mais quoi? Le beau temps arrêterait la sortie des préciosités lancées pour la saison. Les couturiers eux-mêmes ne se montraient que timidement. Des tailleurs, beaucoup de tailleurs, un grand nombre d'entre eux en velours, «Je suis venue en auto, chère, je ne pourrais vraiment pas m'habiller!»

COMME EN EXTREME-ORIENT

Oh! rien de terrible ni de trop exotique! Une simple réminiscence, charmante, dans les modes: la manche japonaise. Ce sont les couturiers à bout d'inspiration qui ont fait cette trouvaille, en flânant parmi les fantaisies extrême-orientales. Ils ont emprunté aux petites mousses leurs manches très fines, très évadées, très épaules; puis ils les ont courtées. Ainsi présentées, elles mettent sur un corsage une note imprévue et tout à fait gentille. Ce qui les différencie des vraies manches japonaises, c'est qu'elles ne descendent guère plus bas qu'au-dessous de l'épaule: elles recouvrent seulement le haut d'une seconde manche qui, elle, descend plus bas, jusqu'au coude. Dans les robes du soir, pourtant, elles sont seules. Elles flottent librement autour de la moussé du bras; et c'est exquis de grâce, en même temps que très capiteux.

On dit — et je le crois — que c'est Madame de Wagner, — maison Drecoll, place de l'Opéra, — qui est la vraie créatrice de cette délicieuse nouveauté. C'est elle qui en a fait l'heureuse trouvaille. Félicitations. Ces petites manches-là feront rêver bien des coquettes et donneront lieu à bien des flirts; elles ravissent d'aise M. Pierre Loti, pour qui elles évoquent le souvenir des petites Nipponnes aux yeux en amande, aux kimonos éblouissants, au chignon poqué de longues épingles de jade, près desquelles il passa tant d'heures savoureuses.

L'IRRÉSISTIBLE

Qui n'a pas éprouvé l'irrésistible séduction d'une belle chevelure? d'une chevelure parfaite, où les doigts aiment à glisser comme dans la douceur d'une soie vivante? Devenue, elle est le maintien triomphant et glorieux ou l'abandon naturellement les frissons d'épaules de la femme. Arrangée avec l'art du coiffeur, elle est la première parure du visage. Les cheveux sont un des plus beaux bijoux de la Beauté. Les poètes les ont chantés et les peintres y ont mis toutes les luminosités de leur palette. Des hommes se sont épris d'une chevelure, et, pour elle, ont adoré la femme qui la possédait. Une telle splendeur veut des arrangements qui en fassent encore ressortir l'attraction. Le mode des coiffures varie. Hier, nous étions toutes amourachées d'un chignon noué, disposé à la grecque, avec des ondulations très larges et très vagues; mais cela ne va pas à toutes. Ce chignon s'allonge trop le profil, et, pour qu'il soit seyant, il faut un profil impeccable. Heureusement, il s'en trouve une très jolie femme, dont l'élégance et la beauté ont fait, malgré elle, une lanceuse de modes, qui a changé cela. Il a suffi qu'elle ait eu la fantaisie de torsader ses admirables cheveux blonds en un chignon mi-haut et arrondi, pour qu' aussitôt toutes les femmes chics aient eu à leur disposition les mêmes admirables cheveux. Comment ont-elles fait? Le secret est assez connu: elles ont eu recours à l'Extrait capillaire des Bonedictins du Mont-Majella, qui, non seulement fortifie et assouplit les cheveux, mais les allonge, leur donne de la vigueur et du brillant, rend la vie et la puissance aux chevelures pauvres, fait s'épanouir cet élément principal du charme féminin. Elles ont dévalisé les provisions du dépositaire et administrateur, M. E. Senet, 35, rue du Quatre-Septembre. Avec l'usage simultané de la *Véritable Eau de Nîmes*, de la Parfumerie Nîmoise, 31, rue du

Quatre-Septembre, qui fait la peau douce comme un satin, lumineuse et blanche comme un rêve, elles ont complété leur triomphe. Et c'est ainsi qu'à la grande surprise de ceux qui ne sont pas initiés, les jolies femmes s'épanouissent constamment comme des fleurs rayonnantes au parterre de la vie.

AU THÉÂTRE

Les théâtres ont ouvert leurs portes. Il n'en est pas un où l'on ne joue aujourd'hui quelque pièce à sensation. Le monde, la vie, nos petits drames, nos petites misères, nos petites défaillances, sont exposés dans l'englobement d'une éloquence persuasive et de fort exquis chiffons. C'est la psychologie du jour. Les femmes, surtout, aiment ce genre d'œuvres attachantes et charmantes. Elles forment la meilleure et la plus gracieuse clientèle de nos scènes boulevardières. Pour rivaliser avec les élégances de la scène, pour affirmer aussi leurs attitudes, elles font des dépenses luxueuses de toilettes. Cependant, elles n'oublient le côté pratique. Les plus assidues des premières viennent de lancer l'éventail-lingotier, merveilleuse création de l'ingéniosité de M. Henry, qui dirige, faubourg Saint-Honoré, ce charmant musée des délicieuses féminines qui s'appelle *À la Pensée*. Cet éventail-lingotier est tout un poème. De l'éventail proprement dit il a la richesse, le mystère, la délicieuse complicité dans les stratégies de la femme qui, selon qu'elle en joue, combat, attaque ou se protège. De la lingotière classique il a la grâce enjouée et mi-grotesque, la charmante coquetterie et l'indiscrétion qui permet de voir le lointain comme s'il est tout près, et qui dépeint les illusions dont nous ne voulons pas être dapes. C'est une adorable combinaison de deux choses indispensables qui ont marie leur esprit et leur gentillesse. C'est une trouvaille heureuse et c'est aussi un succès.

L'INDISPENSABLE

Ce que nous aimons le plus, ce dont nous ne pouvons pas nous passer ni nous séparer, c'est la perle. Diamants, rubis, émeraudes, pierres précieuses et rares, si précieuses et si rares soient-elles, palissent devant le charme discret et fier de la perle, aux orientaux plains de rêve. Il n'est pas une femme qui n'en possède ou qui n'en veuille posséder et qui, pour cela, ne soit capable de réaliser des prodiges de ténacité. Vraies ou fausses, chaque à ses perles, dont elle se pare avec bonheur et fierté. Il est des privilèges qui portent au ciel, en un seul rang, une véritable fortune. Comme si son règne lui paraissait insuffisant, la perle s'insinue jusqu'à l'intimité de nos coquetteries. Elle se fait subtile et impalpable, pour se reposer en nous. Elle donne lieu à cette exquise, incompréhensible et si élégante *Perle de Perles*, qui est aujourd'hui universellement recherchée par toutes les femmes chics, soucieuses de chic et de leur beauté. Qui n'a pas, sur sa houppette de neige, un sillage de *Perle de Perles* prêt à enrouler le visage? Toutes nos femmes, à la mode, toutes les grandes artistes, Sarah, Réjane, Brandes, Berny, et d'autres encore, n'usent plus que de cette poudre-là; et leurs attentionnements charmants et plénières d'esprit à MM. Bardin et Co, 15, boulevard des Capucines, disent leur contentement et forment le plus aimable album qui soit. Jeunesse perpétuelle, fraîcheur, éclat et santé de la peau, la perle nous donne encore tout cela, sous cette forme de poudre. Oui, la perle fait mieux que paraître la beauté, elle l'entretient, elle l'exalte, elle la fait s'épanouir dans toute sa splendeur.

DES GRACIEUX

Quelle attirance nouvelle et subtile exercent donc les femmes qui passent gracieuses et légères, laissant derrière elles, comme un peu de leur présence, un sillage de grâces? Et quelle attirance singulière les pousse vers ce coin agréable de Paris, élégant qu'est le faubourg Saint-Honoré? C'est qu'il y a là un magasin bien connu de toutes les coquettes, où le regard se plonge, indiscret, certain d'y toujours rencontrer quelque aimable visage de Parisienne, quelque séduisante silhouette de femme chic. Ce magasin, c'est la Parfumerie de M. V. Rigaud, le créateur du délicieux et célèbre parfum *Camia*, déjà célèbre et grand favori des élégantes, ce *Camia* qui donne à toutes l'attraction nouvelle et subtile qu'elles exercent, et qui laisse derrière elles un sillage de grâces. Oh! la toute-puissance de ces menus flacons de cristal, aux formes précieuses, tout scintillants des éclats de lumières qu'ils accrochent, et qui recèdent dans leur transparence la magie troublante par quoi la femme est reine du monde! — A la parfumerie Rigaud, avec toutes mes félicitations de l'admirable parfum *Camia*! — écrit Madame Félicia Litvinne, la belle actrice de l'Opéra. — Si Armide avait vu, dit Mademoiselle Lucienne Bréval, tirer des fleurs de ses jardins magnifiques le parfum *Camia*, jamais Renaud n'aurait échappé à ses enchantements! — Mademoiselle Sorel, de la Comédie-Française, dit: «Votre exquis *Camia* est nécessaire à la femme comme le parfum à la fleur!» *Camia* partout! C'est le cri du jour, le grand engouement, la passionnante de celles qui veulent être instantanément femmes et dominer de toute la puissance de la séduction féminine.

MARQUESS DE NOY.

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

Henry à la Pensée

Nouveautés élégantes
 Ouvrages de classes
 Brochures
 Parfums exquis
 pour cadeaux
 Parfumerie
 Cartes soignées

PARIS, 5, Faub. S^t Honoré, PARIS.

PAIENCES ARTISTIQUES ET VERRERIE D'ART

Services de Table

E. BOURGEOIS



PARIS - Rue Drouot, 21 et 23 - PARIS

GERMANDRÉE

Secret

de

Beauté



Poudre

Crème

Feuilles

EXPOSITION UNIV. 1889

MEDAILLE D'OR

MIGNOT-BOUCHER

10, rue Vivienne. - PARIS

FOURRURES



A. RAMILLON
15, RUE DE LA PAIX, 15

Telephone: 208-34